

FRANÇAIS

Langage oral

S'exprimer à l'oral

Séance analysée par l'enseignant

La première phase

Cette phase (présentation des objectifs, rappel des différents rôles, etc.) est encore longue : cela tient au fait que l'attribution des rôles est récente et que les élèves ne sont pas tous familiarisés à ce fonctionnement.

La deuxième phase

Cette phase (préparation écrite à la prise de parole) est particulièrement appréciée des élèves. C'est le besoin de préparer leur discours (aide à la mémoire, à l'organisation) qui a conduit les élèves à vouloir écrire. Le support « cahier d'essais » a été unanimement choisi par la classe.

Cette préparation a rapidement été comprise par les élèves comme un moyen de structurer leur pensée notamment par :

- ceux qui éprouvaient des difficultés dans les formulations ;
- ceux qui avaient « peur » de s'exprimer ;
- ceux qui ne savaient pas quoi dire.

Deux comportements différents sont observables lors de la préparation :

- les élèves en difficulté ont éprouvé le besoin d'écrire toute leur intervention ;
- les élèves en réussite ont choisi de n'écrire que certains passages de leur intervention (mais complètement rédigés), ou des fragments de phrases.

C'est cependant au moment de la prise de parole que se marquent très distinctement les différents groupes :

Alors qu'une des déléguées demande à chaque intervention de « lire son texte » :

- les enfants en difficulté le font et lisent intégralement leur intervention ;
- les élèves en difficulté moyenne ne lisent pas leur préparation écrite mais s'aident des écrits du cahier ;
- les élèves en réussite ne lisent pas, voire ferment leur cahier bien avant de prendre la parole.

Cependant, quels que soient les groupes, des progrès sont mesurables, tant sur la qualité de la production orale que sur les arguments avancés : l'écrit a permis de « mieux réfléchir » (propos d'élève).

L'utilisation des outils

- Les clés du langage sont particulièrement appréciées des élèves. L'outil se révèle efficace puisqu'il est utilisé dans un contexte scolaire mais aussi extrascolaire (visible dans la cour,

à l'entrée de l'école, à la maison ?). Le besoin de cet outil s'est rapidement fait sentir par les élèves : les outils existant dans la classe ne permettaient pas d'étayer assez rapidement les élèves.

- L'outil collectif n'est plus utilisé par les élèves depuis les clés de langage. Son rôle a été capital pour l'élaboration de l'outil individuel (permettant les catégorisations comme les réajustements langagiers). Aussi son caractère « d'affichage permanent » est-il à repenser puisqu'il a été davantage un outil de structuration de la pensée qu'un outil d'étayage au cours de l'apprentissage.

La distribution de la parole

La distribution des rôles a permis de mieux réguler les temps de parole (notamment pour les élèves « grands parleurs » qui monopolisaient la parole).

Cependant, le débat en groupe-classe confronte toujours à la difficulté de faire parler tous les élèves. Il revient aux différents animateurs du débat (maîtres du temps, du langage et surtout à l'enseignant) de noter qui a pris la parole et qui reste encore en retrait.

L'autoévaluation

Elle est envisagée mais pas encore effective (difficultés pour les élèves de manier pour l'instant tous les outils). Elle sera nécessaire afin d'aider les élèves à repérer leurs besoins et leurs réussites.

Cette autoévaluation sera à différer dans la semaine afin :

- de laisser davantage de temps à la phase de débat et à l'expression de chacun ;
- de le décontextualiser et de permettre une réflexion plus éloignée dans le temps de la phase de débat encore trop chargée émotionnellement pour les élèves ;
- de bien marquer le moment dédié à l'enseignement de l'oral.

Cette autoévaluation illustre la nécessité (et la difficulté) d'enregistrer les interventions orales et de sélectionner les moments pertinents (selon quelles modalités ? quels outils ? quels critères ?).

Constats sur les progrès des élèves

- Le fait de travailler l'oral dans cette situation pédagogique hebdomadaire permet aux élèves d'avoir un usage régulier de certains actes langagiers (certaines clés du langage sont majoritairement utilisées : éviter la répétition du mot « Après », les erreurs phonologiques « Ch'suis »).
- C'est ensuite l'occasion pour l'enseignant de revenir avec les élèves sur ce qui a été produit pour que la langue orale devienne un objet d'étude (permettre de travailler des champs lexicaux relatif à l'EMC, les stratégies de reformulations, etc.)
- Travailler l'oral a mis en avant pour un certain profil d'élève (éprouvant des difficultés dans l'organisation de son discours oral comme écrit et variant peu les formulations) l'importance de s'exprimer de façon adaptée : « On nous prend plus pour des grands » (propos d'élève).
- Le travail avec les élèves autour des reformulations et toutes les difficultés de mise en œuvre de l'outil (comme leur étonnement de voir écrites des « paroles qui ne se disent pas » (propos d'élève) ont permis une nouvelle prise de conscience que leur oral entretenait un rapport avec l'écrit. Ce retour réflexif a conduit à dépasser les formulations langagières de départ. Ces reformulations sont retravaillées par les outils utilisés habituellement pour le domaine de l'écrit.

- La trace écrite finale (passeport individuel des élèves) réalisée par un élève (maître du langage scripteur) souligne cette dimension que prend l'oral comme entrée dans l'écrit.
- Cependant, on peut constater, pour une minorité d'élèves (notamment lorsque la séance des passeports est terminée), que ces actes langagiers sont encore très contextualisés et que des difficultés langagières resurgissent toujours. Aussi ce dispositif est-il loin de se suffire à lui-même mais il donne sens à l'apprentissage de l'oral : « J'apprends à argumenter afin de m'expliquer sur mon comportement auprès de mes camarades de classe ».